



Nathalie Roy

*La Vie sucrée de  
Juliette Gagnon 3*

roman

10  
SUR  
10

Nathalie Roy

*La Vie sucrée de Juliette Gagnon 3*

*Escarpins vertigineux et café frappé à la cannelle*

Roman





*À toutes mes lectrices et à tous mes lecteurs...  
pour avoir changé ma vie.*



# 1

STATUT FB DE JULIETTE GAGNON

À l'instant, près de Boucherville

Déménager mon amie Clémence, c'est du sport !

Heureusement que Marie-Pier nous aide.

Trop hâte de sauter dans la piscine ! 

#faitchaud #brasmorts

— On achève-tu ? Je commence à être tannée !

— Il reste seulement trois boîtes, Juju. Une chaque pis on a fini.

Mon amie Clémence me regarde avec compassion, tandis que Marie-Pier, mon autre bonne copine, m'encourage à sa façon en me traitant gentiment de moumoune. Elle sait que ça me secoue les puces.

— OK, *go* ! Mais après, on se jette dans la piscine.

Elles m'approuvent d'un signe de tête avant de retourner au camion chercher les dernières boîtes remplies à craquer. Je les suis en me traînant les pieds.

Aujourd'hui, 1<sup>er</sup> juillet, Clémence emménage chez Yanni, son amoureux qui habite la banlieue. Marie-Pier et moi lui avons offert notre aide pour tout apporter, à l'exception des gros meubles, puisqu'ils ont été transportés il y a quelques jours par son chum et ses amis.

Un petit déménagement facile, croyait-on. Euh... pas vraiment ! Notre Clem en a, de la vaisselle, de la bouffe, des vêtements, des chaussures, des bibelots, des plantes, des cadres et des gugusses de toutes sortes. Et c'est sans compter le linge, les livres, les jouets et les autres bébelles des jumeaux.

J'ai un peu rouspété en constatant l'ampleur du travail, d'autant plus que Clémence n'avait pas fini d'emballer tous ses trucs, mais ma bonne humeur est rapidement revenue à l'idée de passer la journée entière avec mes copines.

Une fois de plus, je songe à quel point je suis chanceuse de les avoir dans ma vie. Sans elles, je ne serais pas passée à travers les dix mois qui viennent de s'écouler.

— Ta jambe ? Ça va, Juju ? s'informe Clémence avec empathie.

— Oui, oui, pas de problème.

Du bout des doigts, j'effleure la cicatrice avec laquelle j'apprends à vivre de mieux en mieux. Elle se trouve sur le côté extérieur de ma cuisse gauche et sa forme ronde me rappelle cette chaude nuit d'août de l'année dernière. Celle où tout aurait pu basculer.

— Tiens, en voilà une qui n'est pas trop lourde, précise Clémence, en déposant dans mes bras une boîte qui sent les épices.

— T'es plus obligée de me ménager, tu sais. Je suis complètement guérie.

De mes deux *best*, Clémence est celle qui a le plus souffert de ce qui m'est arrivé. Elle s'en est même voulu de ne pas avoir compris à quel point la femme de l'homme que je fréquentais à l'époque avait l'esprit dérangé.

Ursula Dimopoulos ; un nom que je m'efforce d'oublier, mais qui revient me hanter de temps en temps. Parfois, je la revois m'attendant dans mon appartement, son revolver dans les mains, le regard fou et la

voix mécanique. Je me souviens d'avoir perdu connaissance, puis d'être revenue à moi quelques instants plus tard. C'est là que j'ai décidé de ne pas me laisser faire. Je lui ai sauté dessus, un coup de feu a retenti et la balle s'est logée dans ma cuisse.

J'en ai eu pour des mois de réadaptation, de découragement et de souffrance. J'ai même craint de ne plus pouvoir exercer mon métier, celui de photographe. Mais depuis quelques mois, je suis de retour sur mes deux jambes, avec une envie de vivre plus forte que jamais.

— Merci, les filles ! *Good job !* lance Clémence en déposant la dernière boîte sur le comptoir.

— *Yesss !* appuie Marie-Pier.

— Il était temps ! dis-je en essuyant du revers de la main la sueur qui coule sur mon front.

— Heureusement que ton chum avait une bonne excuse pour ne pas être là, dit Marie-Pier.

— Il pouvait pas refuser, précise Clémence. C'est la première fois qu'on lui demandait de remplacer à la radio.

Yanni est chroniqueur sportif à la télévision. Depuis longtemps, il rêve d'animer à la radio. C'est aujourd'hui son jour de chance ! Il est en ondes. *Now !*

— Tu l'écoutes pas, Clem ?

— Je vais me rattraper sur le Web plus tard. Là, on a autre chose à faire, hein les filles ? Allez donc dans la piscine. Je prépare de la sangria et je vous rejoins, propose notre hôtesse.

— Ohhh ! Bonne idée !

— De la sangria turquoise en plus, Juju. Ta préférée.

— Arrête de me gâter comme ça, Clem ! Je vais devenir haïssable.

— Parce que tu l'es pas déjà ? me taquine Marie-Pier.

— Dahhhh !

Je fais une fausse moue boudeuse et je m'éloigne vers la salle de bain pour me changer. Je sors mon bikini orange et blanc de mon sac de plage pour le déplier sur la sècheuse. Il est légèrement délavé et ça me rappelle les nombreuses heures passées dans la piscine pour mes séances de physiothérapie. Que de mauvais souvenirs... Je me dis qu'il est temps d'en acheter un nouveau, histoire de passer à autre chose et d'effacer définitivement toutes les traces de ce chapitre de ma vie.

D'un geste décidé, je jette mon deux-pièces dans la petite poubelle en osier et je sors en trombe.

— Clem !

— Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-elle, inquiète devant l'urgence de mon ton.

— As-tu un maillot de bain à me prêter ?

— Oui, oui. T'as oublié le tien ?

— Euh... pas vraiment, mais je suis plus capable de le voir, même en peinture.

Mon amie n'a pas besoin de me poser d'autres questions. Elle comprend que ce vêtement est lié à ma période noire. Et que je souhaite le faire disparaître... comme tout le reste qui y est rattaché.

— Je reviens.

Elle quitte la pièce et je retourne dans la cuisine où j'attrape un muffin sur une étagère à gâteaux. Comme tout ce qui entre dans la cuisine de mon amie, il semble fait maison. Je le sens pour déterminer sa saveur, mais aucun arôme ne s'en dégage. Je le grignote et... Ah ouache ! C'est lourd et même pas sucré. J'avale ma bouchée sans la mâcher et je remets le muffin sur l'étagère, en le plaçant de façon à ce qu'on croie qu'il est intact.

— J't'ai vue !

Marie-Pier surgit à mes côtés, vêtue d'un maillot sport prune, qui est tout sauf sexy. Je n'ose pas le lui dire,

mais depuis qu'elle a recommencé à courir des marathons je trouve qu'elle fait moins d'efforts pour avoir l'air féminine. Elle s'habille presque uniquement avec des vêtements de sport ou de plein air, sauf quand elle travaille comme vendeuse d'autos au garage de son père. Le reste du temps, c'est Marie-Pier l'athlète. Et ça ne plaît sûrement pas à tous les hommes. Mais bon, comme elle me dit qu'elle n'est pas malheureuse, célibataire, je la laisse faire.

— Ils sont pas mangeables, ces muffins-là !

— Ben voyons ! Ça doit pas être si pire.

— Goûtes-y, tu vas voir !

Mon amie m'obéit et en arrive au même constat que moi.

— C'est à quoi, tu penses ? m'interroge-t-elle.

— Au son, peut-être ?

— D'habitude, y a des raisins, non ?

— Me semble. Mais peut-être que les raisins font partie de ce que Clem veut éliminer de son alimentation.

— Ben voyons, c'est des fruits !

— Ouin, mais comme on n'en produit pas au Québec...

Ce printemps, Clémence, nutritionniste bien établie, a suivi une formation d'appoint sur l'alimentation responsable. Depuis, elle tente de manger exclusivement des produits locaux. C'est certes louable et je l'admire d'agir pour préserver notre planète et encourager l'économie québécoise, mais elle est parfois un peu trop intense à mon goût. Comme ce midi de la semaine dernière où, en revenant d'une escapade au zoo de Granby avec ses jumeaux de sept ans, je l'ai convaincue d'arrêter dans un *fast food* pour souper. Avant même que je commande ma poutine, elle a demandé au cuisinier la provenance des pommes de terre qu'il utilisait. « Du franchiseur », a-t-il indiqué.

Devant sa réponse stupide, Clem a eu envie de tourner les talons, mais comme ses flos réclamaient leurs *hot-dogs* à grands cris, elle a cédé. Non sans rechigner pendant tout le repas.

— On avait pas dit qu'on commandait une pizza ? me rappelle Marie-Pier, en jouant avec le muffin, ne sachant plus trop quoi en faire.

— Clem a changé d'idée. Elle va nous faire des hamburgers.

— Hein ? Des vrais hamburgers ?

— Comment ça, des « vrais » ? Qu'est-ce que tu veux que ce soit d'autre ?

Voyant que mon amie n'a pas trouvé de solution pour se débarrasser du muffin qu'elle tient toujours entre ses mains, je m'en empare et je le mets à la poubelle. Non sans avoir pris la précaution de le cacher sous d'autres déchets. Marie-Pier approuve mon geste en me jetant un regard complice.

— *Check* ben ça, elle va les faire avec du tofu !

— Ah non ! Pas des hamburgers au tofu ? Yark !

— C'est exactement ça ! lance Clémence en entrant dans la cuisine. Et c'est très bon, vous allez voir.

Oups... Nous voilà prises en flagrant délit. Comme je sais que le sujet de la bouffe santé est particulièrement épineux entre nous, je tente de me racheter.

— J'ai pas dit que c'était pas bon, j'ai...

— Juju, je te demande juste un peu d'ouverture d'esprit.

— OK, c'est beau, je vais en manger. Mais j'espère que t'as du ketchup.

— Ben oui ! Mais avant, on va prendre notre sangria. Allez vous préparer, j'ai presque fini.

Clémence me tend un maillot de bain noir et blanc et me tourne le dos pour attraper la bouteille de curaçao

bleu dans une armoire. Je pose ma main sur son épaule. Elle se retourne, l'air inquiet.

— Merci, Clem. Merci pour tout.

Ma copine me fait un sourire attendrissant et je la quitte en la priant de ne pas se faire attendre trop longtemps.

\*\*\*

— Quelle date t'as dit, Marie ?

— Pas avant début août.

— Toi, Clem, c'est possible ?

— Attends un peu, je vérifie sur mon calendrier.

Rafraîchies par notre baignade et notre sangria, nous voilà à table, en train de manger nos burgers qui sont, ô surprise, délicieux.

La conversation porte sur nos vacances estivales. Notre grand défi : trouver trois jours où nous sommes disponibles en même temps pour aller à la mer. C'est loin d'être évident.

— Je pourrais... les 3, 4 et 5, précise Clémence.

— *Fuck !* J'ai un contrat le 5, dis-je. Les 2, 3 et 4 ?

— Humm... j'ai les gars jusqu'en fin d'après-midi, mais je pourrais demander à mon ex de les garder.

— Emmène-les, sinon, propose Marie-Pier, elle-même maman d'une petite fille.

— NON ! PAS QUESTION !

— Capote pas, Juliette !

— On a dit qu'on voyagerait juste les trois. Pas de chum, pas de flos. C'est clair, me semble ?

— Ouin, ben, à ce sujet...

À son air légèrement embarrassé, je comprends immédiatement où mon amie veut en venir.

— Marie-Pier, t'as promis !

— J'ai rien promis pantoute.

Je prends une grande respiration pour me calmer. Et comme mon verre de sangria est vide, je ne peux pas compter sur l'alcool pour m'aider. Dans ma tête, je cherche une façon stratégique de lui faire comprendre que sa fille peut se passer d'elle pendant quelques jours.

— Elle a quel âge, Eugénie, maintenant ? Un an et demi ?

— Pas encore.

— Tu penses pas que ce serait bien que ta fille comprenne que t'as une vie, toi aussi ? Que t'existes pas juste pour la satisfaire, elle ?

Ma copine me dévisage avec un drôle d'air, comme si j'avais dit une énorme bêtise. Pourtant, je crois fermement que, enfant ou pas, on doit respecter les autres.

— Juliette, arrête de dire des conneries. Tu connais rien là-dedans.

— C'est pas des conneries. Hein, Clem ?

— Euh... ça marche pas comme ça, Juju. Les enfants, surtout à cet âge-là, ne veulent pas te partager.

— Il faudrait qu'ils apprennent, si tu veux mon avis !

Mes *best* poussent un soupir de découragement. Je déteste quand elles se mettent à deux sur mon cas. Ce n'est pas parce que je ne suis pas moi-même maman que mon opinion ne compte pas.

— En tout cas, moi je pars à trois ou je pars pas pantoute !

— Ah que t'es intense ! OK, c'est beau, je l'emmènerai pas.

— Bon, ça c'est mieux ! Et puis son père peut s'en occuper, non ?

L'année dernière, Marie-Pier et Félix, le papa de sa fille, ont tenté de se rapprocher. Ils se sont fréquentés quelques mois, mais ça n'a pas fonctionné. Pourquoi ? Ma copine est restée vague à ce sujet. Je la soupçonne d'avoir mis fin à leur relation pour éviter de s'engager

avec lui... et garder le contrôle sur Eugénie. Un papa présent les fins de semaine et pendant les vacances, c'est moins menaçant qu'un père à plein temps, non ?

— Oui, oui, c'est pas ça, le problème.

— C'est quoi, d'abord ?

— Rien, rien...

— Marie, *come on* ! dis-je, irritée.

— J'ai peur de m'ennuyer. Trois jours sans elle, j'ai jamais fait ça.

Son ton légèrement angoissé efface toute mon exaspération. Je croyais qu'avec le temps mon amie deviendrait une maman moins tourmentée. Mais non. Au contraire, on dirait que ça empire. Quand elle a accepté de faire une place à Félix dans leurs vies, j'étais certaine qu'elle lâcherait prise. Bon, pas complètement, on s'entend, mais au moins un petit peu. Et non, rien n'a changé. C'est tout juste si elle permet au père de sa fille de la lui « enlever » pendant une journée et demie.

Ça m'attriste de la voir mettre sa vie amoureuse au neutre comme elle le fait depuis la naissance de ma filleule. La seule bonne nouvelle des derniers mois, en ce qui concerne Marie-Pier, c'est qu'elle a renoué avec sa passion de la course à pied. Si seulement elle pouvait rencontrer un beau marathonien qui lui chavirerait le cœur...

— Tu sais, Marie, intervient Clémence de sa voix douce, ça passe très vite trois jours.

— C'est vrai, ça, dis-je. De toute façon, avec le programme que j'ai en tête, t'auras pas le temps de t'ennuyer.

En entendant mon ton coquin, Marie-Pier fronce les sourcils.

— On avait pas dit qu'on allait là pour se reposer ?

— Ben là ! Noooooon ! On se reposera après.

— Je suis pas certaine de vouloir te suivre. C'est quoi exactement ton *programme* ?

Quelle question inutile ! Comme si elle ne savait pas ce que j'avais envie de faire pendant cette escapade.

— Coudonc, Marie, faut-tu tout t'expliquer de A à Z ?

— C'est pas ça ! C'est juste que j'ai pas besoin de m'envoyer en l'air avec n'importe quel Américain de service, moi !

Sa remarque jette un froid à table. Je ne mérite pas pareille accusation. Pas après tout ce que j'ai vécu. Je bondis de ma chaise, prête à l'attaque.

— Un Américain de service, c'est mieux qu'un vibreur de service, tu sauras.

— En tout cas, tu vas prendre ta chambre toute seule. Moi pis Clem, on dort pas avec toi.

— Les filles, arrêtez-moi ça, OK ? nous prie notre hôtesse. On dirait pas que vous avez vingt-huit ans.

Comme toujours, Clémence, notre aînée de six ans, a le don de nous faire descendre de nos grands chevaux. Je me rassois tranquillement, encore d'humeur bougonne, mais moins furieuse. Marie-Pier évite mon regard, ce qui signifie qu'elle éprouve un malaise et possiblement du remords.

— J'ai le droit d'avoir du *fun*, bon, dis-je, les yeux rivés sur mon assiette désormais vide.

Il s'écoule quelques secondes avant que Marie-Pier prenne la parole.

— S'cuse-moi. J'aurais pas dû dire ça.

— C'est cool.

— Fait que... on se *booke* ça ? C'est beau pour tout le monde ? vérifie Clémence.

— Moi, j'embarque, dis-je.

— Oui, oui, je vais être là... sans Eugénie.

— Yé !

Ma bonne humeur retrouvée, je suggère à mes amies de poursuivre le *party* en nous concoctant notre *drink* préféré, puisque nos verres sont vides. Nous débarrassons la table et, une fois à l'intérieur, j'offre mes services de barmaid.

— Je vais nous faire les meilleurs mojitos au monde !

— C'est pas la modestie qui t'étouffe, hein ? me nargue amicalement Marie-Pier, ce qui me confirme que notre épisode est bel et bien terminé.

— *Nope !* Je sais peut-être pas faire grand-chose dans une cuisine, mais derrière un bar, c'est une autre histoire.

Je fouille dans l'armoire vitrée, parmi les mille et une bouteilles de boisson : tequila, brandy, vodka à l'érable, amaretto, Grand Marnier, etc. Rien pour me satisfaire.

— Ça va mal, Clem, t'as pas de rhum.

— Oui, oui, j'en ai apporté de l'appart. Regarde là-dedans.

Du doigt, elle m'indique un tas de boîtes non déballées. Je m'en approche et j'en ouvre une première : les jouets des jumeaux. Je la referme. La deuxième contient des produits de pharmacie : shampoing, fixatif, démaquillant, vernis à ongles en quantité industrielle, etc.

— On aurait dû les identifier. C'est même pas des trucs qui vont dans la cuisine !

— En dessous, peut-être...

Je déplace quelques boîtes pour en ouvrir une troisième. Mon regard est aussitôt attiré par un article de journal plié en deux. À la lecture du titre, je me fige. J'ai le souffle coupé. « François-Xavier Laflamme remporte le Prix du jeune architecte de l'année. »

F-X. Mon amant. Celui avec qui je voulais faire ma vie. Celui avec qui plus rien n'est possible. Je m'attarde sur la photo qui accompagne le texte. Ses grands yeux tendres et son sourire charmeur réveillent en moi une foule de souvenirs.

**Que s'est-il passé** lors de ce fameux soir du mois d'août ? Après la finale brutale du deuxième volet de *La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, Juliette est de retour et se porte à merveille. Prête à effacer le drame qu'elle a vécu, elle reprend sa carrière de photographe et se lance dans une opération séduction afin de dénicher un nouvel homme. Est-ce la bonne décision ? Pourquoi souhaite-t-elle tant oublier F-X ?

Entre ses aventures professionnelles et ses histoires d'amour compliquées, Juliette, toujours entourée de ses copines, Clémence et Marie-Pier, vivra des situations rocambolesques qui la mettront dans le pétrin. Espérons que cette saga se terminera sur une note heureuse...



*Nathalie Roy est auteure et scénariste. Elle est chroniqueuse à ses heures à Salut Bonjour week-end, où elle partage son amour de la littérature. Foodie invétérée, elle a écrit la série La Vie épicée de Charlotte Lavigne, vendue en France, en Pologne et en République tchèque, suivie de la trilogie La Vie sucrée de Juliette Gagnon, ainsi que de Ça peut pas être pire... En 2017 paraît son nouveau roman, Pourquoi pars-tu, Alice ?*